

beau et lui font une couronne avec des épines, qu'ils lui enfoncent à grands coups de bâtons sur la tête; ils lui mettent à la main un roseau en guise de sceptre, et fléchissent le genou devant lui en lui disant avec moquerie: "Salut, roi des Juifs". Et comme si cette moquerie n'était pas déjà assez douloureuse, ils lui crachent au visage avec mépris. Qui pourrait, même en oubliant que Jésus est Fils de Dieu, et en ne le considérant qu'au point de vue naturel, avec les sentiments d'un cœur humain, ne pas se sentir touché de la plus profonde compassion? Pilate s'attendait à cette impression chez les Juifs; c'est pour cela qu'il leur présente le divin Sauveur, dans cet état, en disant seulement: "*Ecce homo!*" voilà l'homme.

Voyez cette forme, si affreusement défigurée. C'est un homme comme vous. Cette vue ne suffit-elle pas au moins à rassasier votre haine et votre soif de vengeance?

— Je serais plus cruel que ces Juifs endurcis, si cette vue ne s'imprimait pas plus fortement dans mon cœur que le visage du Sauveur sur le voile de Véronique. Que dois-je penser de mon orgueil, de ma hauteur, de ma prétention d'être au-dessus de tout le monde, lorsque je vois à quel point mon Sauveur se laisse abaisser et humilier dans cette circonstance? Ce ne serait que justice si tout le monde me méprisait et se moquait de moi; mes péchés l'ont mérité.

O Jésus! apprenez-moi l'humilité.



4. **Le portement de croix.** — Dans le "quatrième mystère" nous accompagnons Jésus au lieu du supplice. Pilate rejette loin de lui la responsabilité de la mort du Sauveur, mais il laisse exécuter le jugement inique qui le condamne à la mort de la croix. Nouvel Isaac, le divin Rédempteur doit porter lui-même le bois sur lequel il va être immolé. Par amour pour nous il a soupiré après ce sacrifice; aussi il étend les bras vers la croix, comme vers un ami qu'on désire ardemment et qui est le bienvenu. — Si je savais, moi aussi, par amour pour lui, pour mon Rédempteur crucifié, accepter toutes les peines qui me viennent de la main paternelle de Dieu! — Mais le poids de la croix est trop lourd pour les forces épuisées du Sauveur, elle le fait tomber à terre. — Quel ne doit pas être le poids effrayant du péché, s'il pèse tellement sur l'Homme-Dieu? Comme il abaisse l'homme qui le commet, et où ne le fait-il pas descendre, lorsqu'il s'agit de lui infliger la punition qu'il mérite?

Le Sauveur se relève, et il va reprendre et traîner encore son pesant fardeau. Le sang coule de son front, mêlé à la sueur; il tombe goutte à goutte sur la poussière du chemin. Ce sont là les traces auxquelles Marie reconnaît la route que son divin Fils a par-